

ENSAAMAG

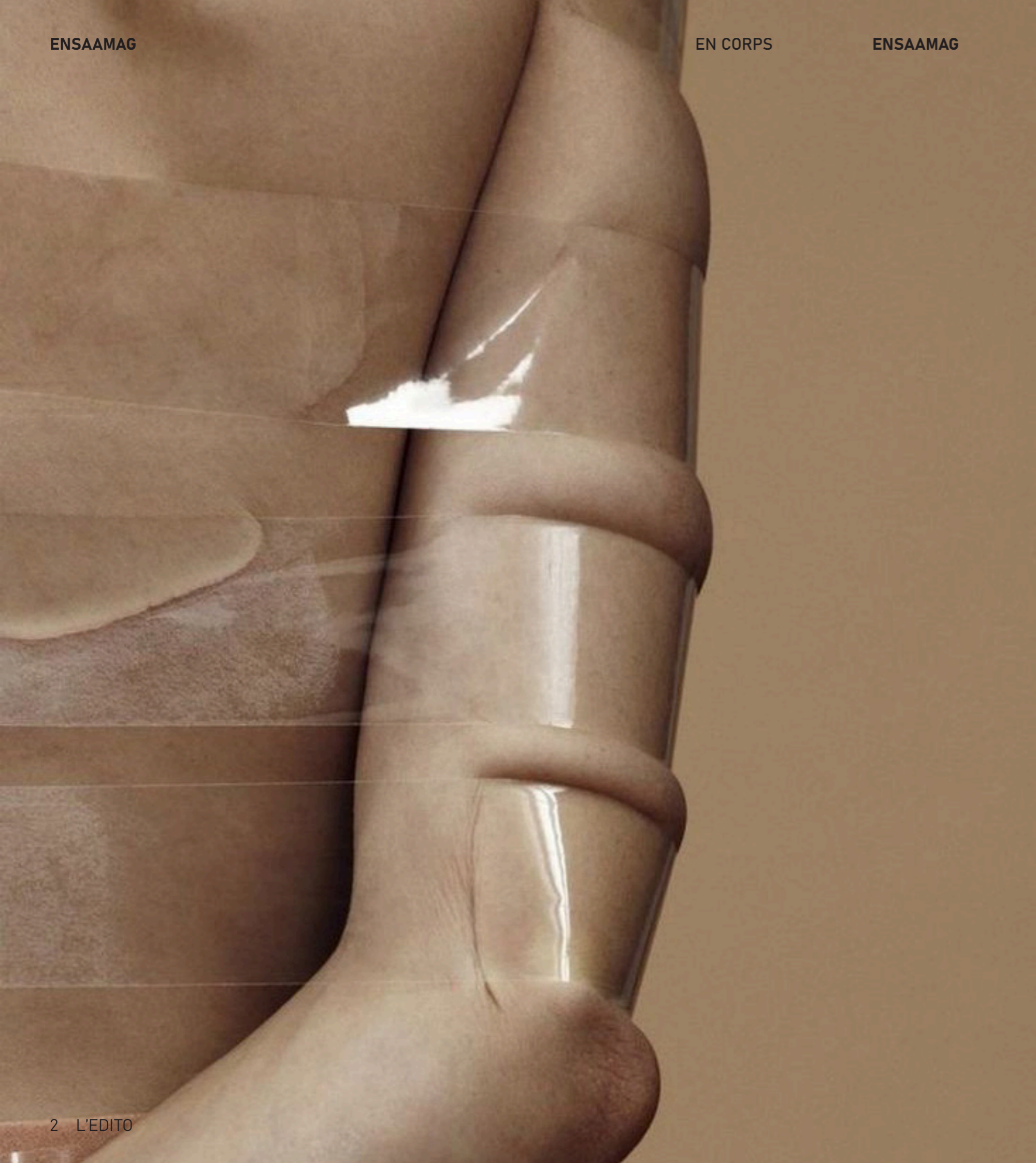
**SUR VOS
ÉCRANS**

TOMBOY FILM DE
CÉLINE SCIAMMA

À L'ENSAAMA

MÉMOIRE «CORPS EN MUTATION»

**MODIFIER SON CORPS
CHANGE-T-IL NOTRE
RAPPORT AU MONDE ?**



ÉDITO

L'ÉDITO

Modifier son corps change-t-il notre rapport au monde ? Améliore-t-on notre vie à changer notre corps ? S'intègre-t-on mieux à travers ces changements ?

Ces questionnements englobent plus de sujets que l'on ne pourrait le croire. **Comment un changement corporel peut-il changer la vision du monde d'une personne ?** Que ces changements soient permanents ou non, leur effet psychologique est réel. **Quels enjeux ces modifications impliquent-elles ?** Qu'elles aient un rôle politique, réparateur, esthétique... Ces métamorphoses du corps font partie de la vie de chacun, et il est important de considérer leur impact dans notre manière d'aborder le monde qui nous entoure.

Diverses raisons subsistent pour la modification d'un corps : la **nature** pour la **puberté**, le bien-être **mental** (voire physique) pour des **chirurgies**, qu'elles soient médicales ou non, ou encore le **désir** de dépassement de son enveloppe corporelle pour le **transhumanisme**.

SOMMAIRE

MODIFIER SON CORPS CHANGE-T-IL NOTRE RAPPORT AU MONDE ?

1. PORTRAIT



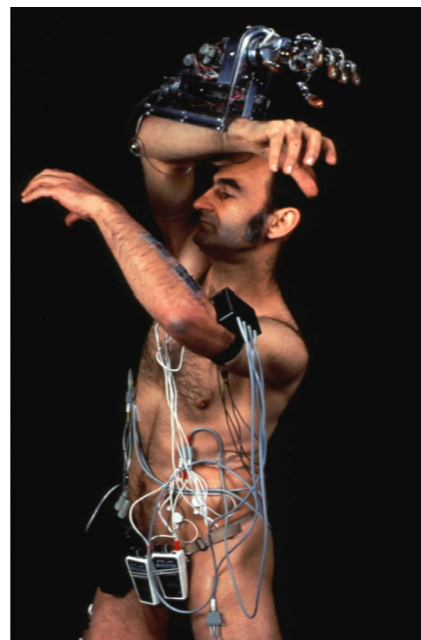
Découvrez Alan Oliveira dans un court article racontant son parcours

2. FOCUS

Le transhumanisme, un courant de pensée favorable au dépassement de nos limites biologiques par la technologie : allongement de la durée de vie, améliorations cognitives, modifications génétiques...
Le transhumanisme, Quel est ce mouvement ?



3. ANALYSE ARTISTIQUE



Découvrez stelarc et ses œuvres dans un article détaillant sa démarche créative

4. DOSSIER CORÉE

Entre chirurgie esthétique et maquillage, découvrez l'importance de la beauté au sein de la société coréenne dans un dossier spécial. Articles sur la société, le cinéma et même sur de la lecture, tout pour apprendre ce phénomène sud coréen.



RÉDACTION

rédacteur
Apollinaire Tibloux
Éléonore Martin
Ilian Bakir
Tristan Peloille
Léna Merires

ÉDITION

directeur de la publication
Aurelien Pigeat

5. SUR VOS ÉCRANS



TOMBOY, Non pas un film de genre, mais un film sur le genre, découvrez une présentation et critique de ce film réalisé par Céline Sciamma Avec Zoé Héran, Malonn Lévana, Jeanne Disson

6. A L'ENSAAMA

Découvrez la mémoire de Manon JOURNET sur le "CORPS EN MUTATION, ENTRE DÉFORMATION ET AFFIRMATION DE SOI"



ALAN OLIVEIRA

AU-DELÀ DES LIMITES DU RÉEL



Alan Fonteles Cardoso Oliveira, né le 21 août 1992 à Marabà, est un athlète brésilien qui a été amputé des deux jambes à 21 jours suite à une complication de santé.

Il va commencer l'athlétisme très tôt malgré son handicap, à ses huit ans il commence déjà à concourir dans des compétitions, puis à treize ans il commence les compétitions à travers tout le Brésil. À l'âge de 15 ans il fait connaissance des prothèses en fibres de carbone, peu avant les Jeux Paralympiques de Beijing où il remporte sa première médaille lors de l'épreuve du 4x100m. C'est au Jeux paralympiques de Londres où il va devenir célèbre en remportant la médaille d'or à l'épreuve du 200m où il va concourir dans la catégorie T44.

Très vite, la victoire de Alan Oliveira va être contestée par le tristement célèbre Oscar Pistorius, qui va remettre en cause la légitimité de sa victoire et va lier cette dernière au fait que les prothèses d'Alan Oliveira lui procureraient un avantage aux autres coureurs.

Oscar Pistorius, surnommé «Blade Runner» en raison de ses prothèses en fibre de carbone en forme de lames, est un célèbre athlète sud-africain, paralympique et olympique. Le 14 février 2013 Pistorius a abattu sa petite amie, Reeva Steenkamp, dans sa maison à Pretoria, en Afrique du Sud. Il a prétendu avoir cru qu'elle était un intrus dans sa maison et avoir tiré sur elle par erreur à travers la porte des toilettes. Reeva Steenkamp est décédée des suites de ses blessures. L'incident a déclenché un énorme battage médiatique à l'échelle mondiale. Pistorius a été arrêté et accusé de meurtre. Son procès, qui a débuté en mars 2014, a attiré une attention considérable. Pistorius a plaidé non coupable, affirmant qu'il avait tiré par accident, croyant qu'un intrus était entré dans sa maison.





2. FOCUS LE TRANSHUMANISME

LE TRANSHUMANISME

Le transhumanisme, un mouvement culturel et intellectuel mondial, émerge comme une force motrice pour l'évolution de l'humanité. En quête d'une amélioration radicale de la condition humaine, il embrasse les sciences et les technologies pour augmenter les capacités physiques et mentales des individus, défiant ainsi les limites du vieillissement et de la mort.

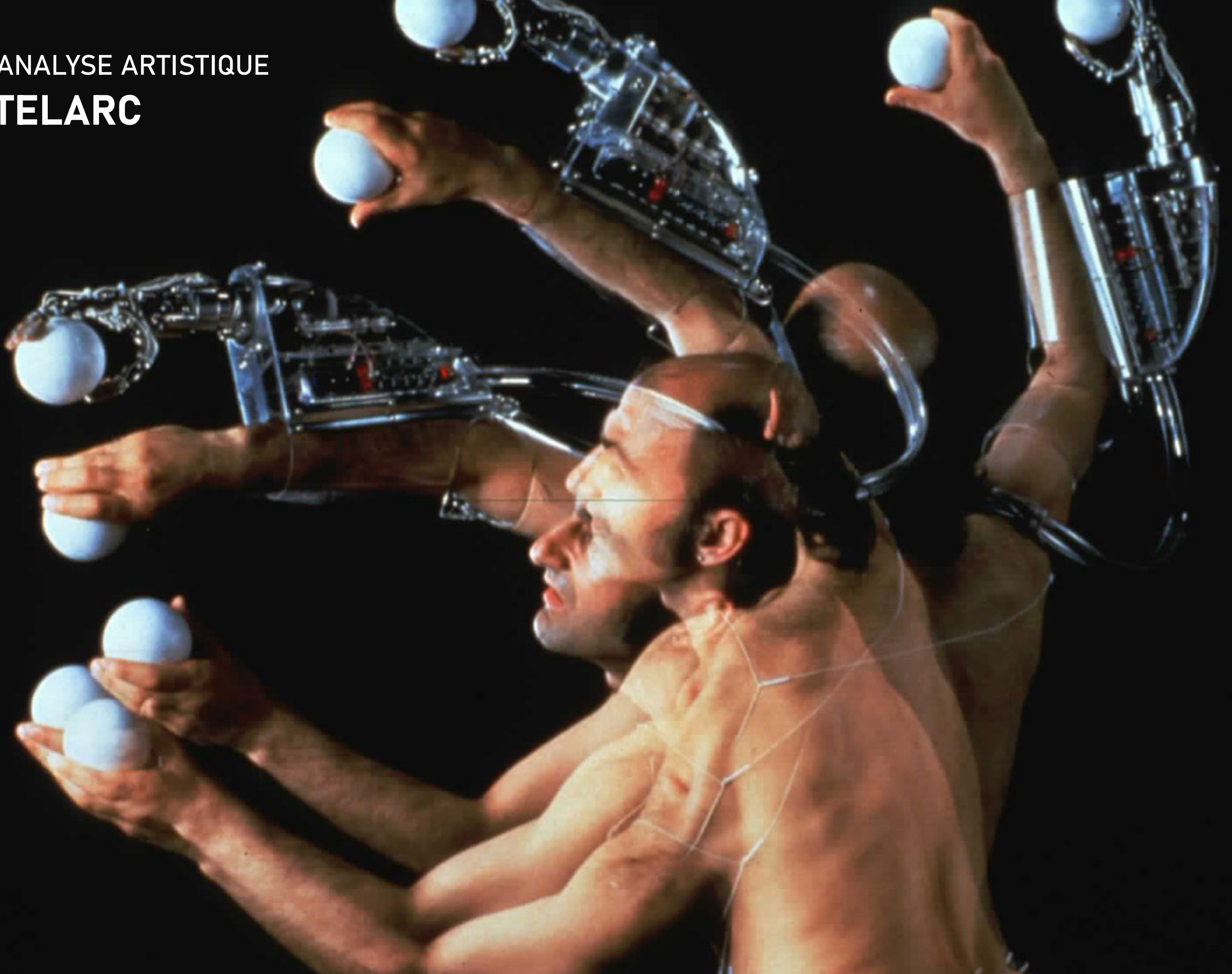
Ce mouvement, incarnant un mélange de promesses et de périls, attire l'attention du grand public et des penseurs contemporains. Inspiré par des figures emblématiques comme Orlan, qui utilise la technologie pour repousser les frontières de l'art corporel, le transhumanisme trouve également sa place dans la culture populaire avec des références telles que le Cyberpunk et ses dérivés comme Cyberpunk Edgerunners, où l'homme fusionne avec la machine pour transcender ses limites biologiques.

Des entreprises telles que Neuralink, fondée par Elon Musk, se lancent dans des projets ambitieux visant à fusionner le cerveau humain avec l'intelligence artificielle, ouvrant ainsi la voie à une nouvelle ère de potentialités cognitives. Des visions autrefois réservées à la science-fiction, comme celles du Six Million Dollar Man, deviennent progressivement des réalités tangibles, redéfinissant notre conception même de ce que signifie être humain.

Cependant, ces avancées ne sont pas sans leurs controverses. Les discussions sur l'éthique et les implications sociales des implants sous-cutanés, pouvant par exemple servir à remplacer les cartes bancaires, alimentent les débats sur la vie privée, la sécurité et la liberté individuelle. De même, l'utilisation d'exosquelettes, qui promet de décupler la force humaine, suscite des questions sur les inégalités socio-économiques et les risques de déshumanisation.

Pourtant, le transhumanisme persiste, invoquant des figures mythiques comme Batman ou des univers dystopiques comme Matrix pour illustrer ses aspirations et ses avertissements. À travers ses avancées et ses réflexions, le mouvement transhumaniste continue de façonner notre vision de l'avenir, défiant les frontières entre l'homme et la machine, entre la réalité et l'imaginaire.

3. ANALYSE ARTISTIQUE
STELARC





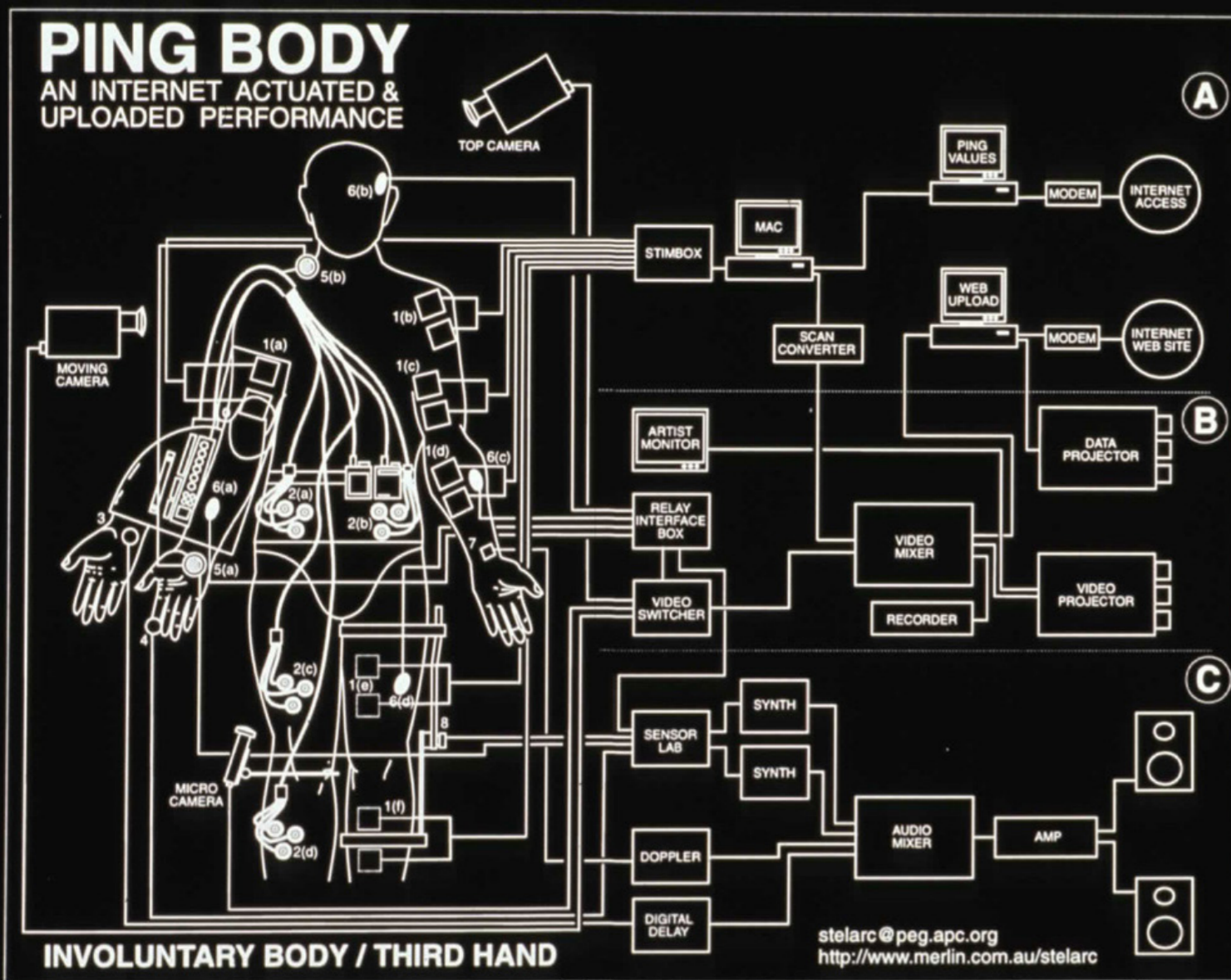
STELARC

Stelarc, de son véritable nom Stelios Arcadiou, est né le 19 juin 1946 à Limassol, et est un artiste australien connu pour ses performances d'Art corporel dans lesquelles il mêle le corps biologique à l'état naturel, avec des composants électroniques ou robotiques, suivant un principe simple :

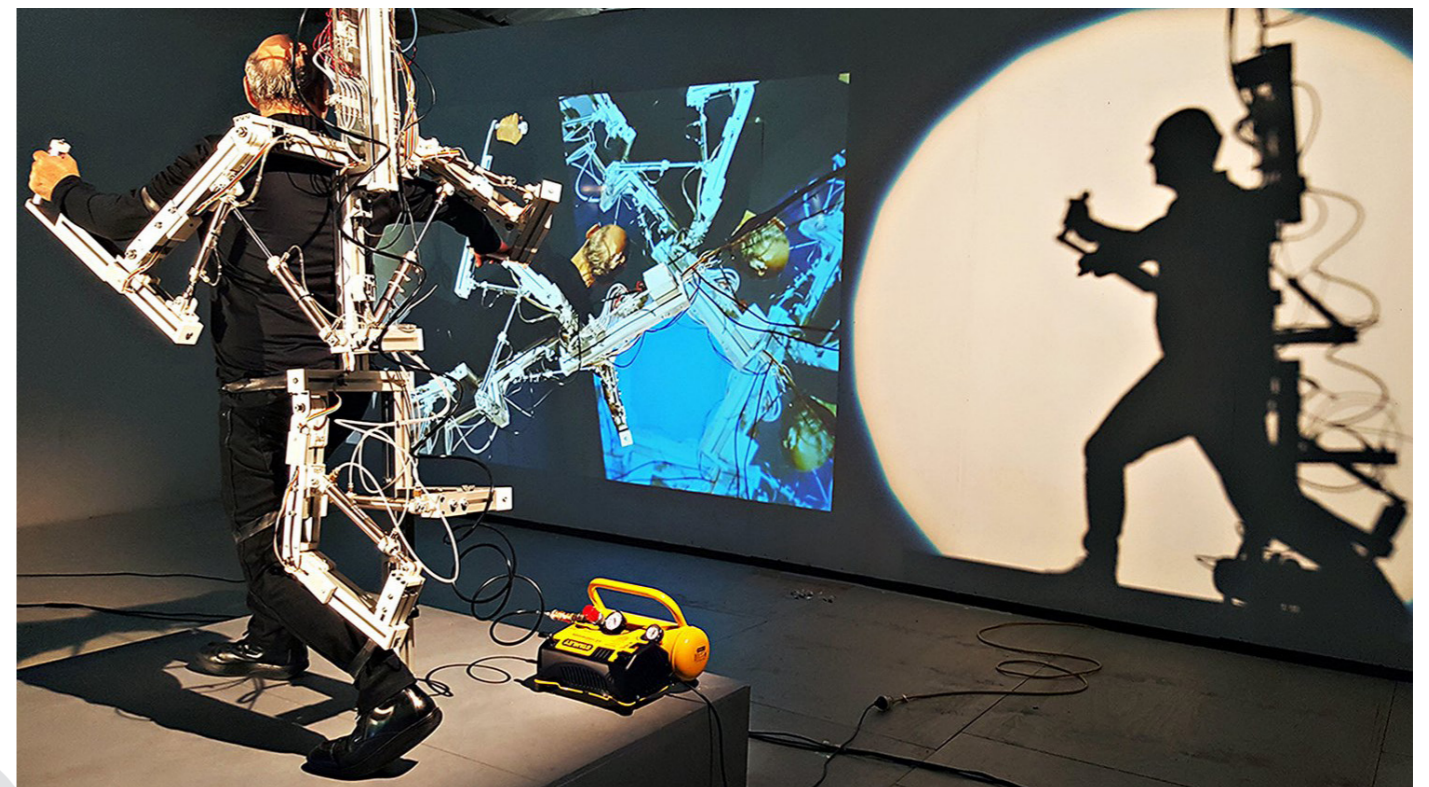
Le corps serait obsolète, et il est de notre devoir de l'améliorer afin de le faire perdurer dans le temps.

Nous sommes donc ici dans un procédé considéré comme appartenant au transhumanisme. Tous ses projets et ses performances se penchent sur l'augmentation prothétique du corps, ce qui signifie augmenter l'humain à l'aide de la machine, c'est bien une augmentation virtuelle ou encore par des processus biologiques, comme une oreille supplémentaire. Ce sont des manifestations du même concept : on considère le corps comme une entité capable d'évoluer et de s'adapter. On propose un changement corporel afin de faire perdurer le corps humain. Stelarc propose l'exploitation d'une structure anatomique alternative, selon ses dires, il s'agirait en fait d'améliorer son corps, pour rendre notre rapport au monde bien plus facile. Il est donc facile de revenir sur le sujet principal de notre réflexion : l'avis de Stelarc est clair, oui, en changeant notre corps, en le modifiant, en l'améliorant, nous modifions notre rapport au monde.

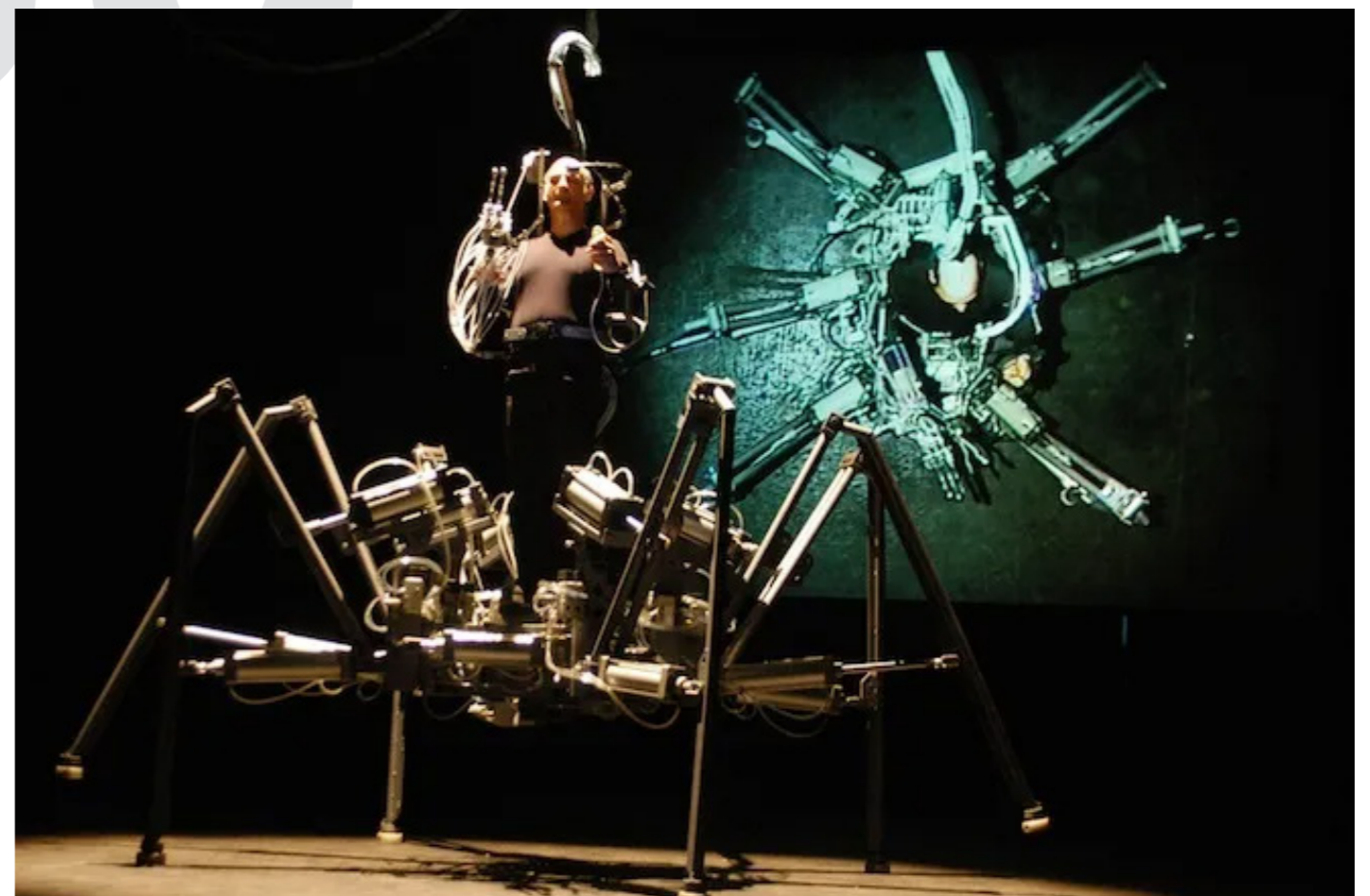
Mais attention, contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'artiste n'essaie pas de remplacer l'être humain par les machines, et il s'agit encore moins d'une forme « d'aliénation ». Son œuvre ne présente aucun cyber-masochisme (fantasme de l'homme robot parfait) il pense et prouve simplement que la technologie accélère le corps humain, qu'elle peut étendre ses capacités et ainsi permettre au corps humain de réaliser des choses dont il n'aurait pas été capable seul. C'est comme le booster, en quelque sorte.

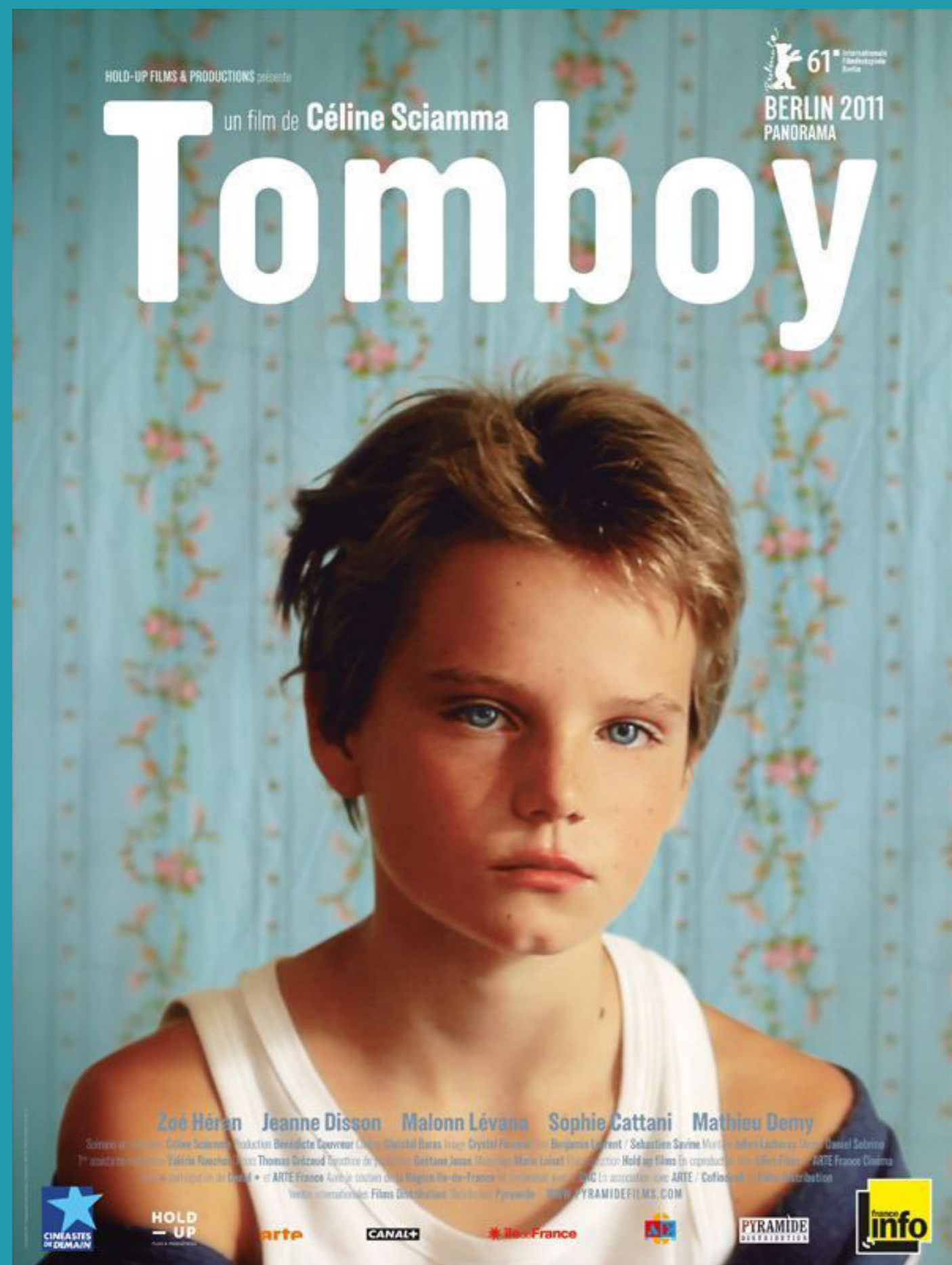


On peut donc penser que Ping Body est l'une des premières étapes vers la fusion utopique de l'homme et de la machine. Néanmoins, doit-on encore parler d'utopie dans la mesure où les artistes et les scientifiques s'intéressent à de telles fictions qu'ils semblent réussir à concrétiser ? Certains s'intéressent au côté esthétique et expressif, d'autres tentent de faire progresser l'humanité... Se pose alors une question d'éthique, beaucoup restent sceptiques, mais surtout effrayés, face à ces machines qui pourraient bientôt faire partie de notre quotidien... Stelarc semble, quant à lui, assez optimiste. Il tient compte du progrès humain évolutif et l'ajoute aux nombreuses problématiques artistiques, tout en gardant la tête dirigée vers l'avenir, un avenir où selon lui les cyborgs joueraient un rôle non négligeable.



Ce qui est particulièrement intéressant ici, c'est la manière dont Stelarc transforme le transhumanisme en une réelle performance artistique. Ses œuvres viennent bien évidemment modifier le corps humain, dans le but de le conserver, de lui permettre de s'adapter. Selon l'artiste, il est nécessaire de changer notre corps afin de pouvoir, en quelque sorte, suivre l'avancée du monde.





TOMBOY, 2011, RÉALISÉ PAR CÉLINE SCIAMMA

La transition d'une personne transgenre qui souhaite avoir un "passing"* représente et nécessite des modifications du corps. Que ces modifications soient médicales (prise d'hormones, chirurgies diverses), réversibles (se couper les cheveux, les vêtements...) ou non, elles représentent une réalité pour beaucoup et peuvent être indispensables pour les personnes ayant de la dysphorie de genre**. Ces modifications peuvent donc se révéler être des sauveuses de vie, et changer drastiquement le rapport au monde d'une personne LGBT+.

En 2013 fait parler d'elle une pétition pour interdire la diffusion du film Tomboy, de Céline Sciamma dans le cadre scolaire. La raison ? Le film sorti deux ans auparavant serait inapproprié à voir par les enfants des signataires.

Le long métrage fait parler de lui dans un climat post-mariage pour tous et devient donc le nouveau "mal" contre lequel s'acharne la droite traditionaliste, dans une période où la transidentité fait de plus en plus parler d'elle.

Plus de dix ans plus tard, les questions autour de l'identité de genre et de la transition font toujours débat, peut être plus que jamais, notamment avec la forte médiatisation de militantes anti "idéologie transgenre" invitées dans des discussions avec nos ministres.

Ainsi ce film se forge en allié de la cause transgenre et queer en général, sympathisant avec les expériences de la communauté LGBT+, ou simplement des personnes dont les expériences avec le genre sont ou ont été floues.

Ou alors...?

Le rapport au monde d'une personne transgenre/d'un garçon manqué tel que présenté dans Tomboy est-il pertinent, vis-à-vis de la réalité de ces personnes ?

Avant toute chose, si vous souhaitez vous faire une idée par vous-même sur le film, je vous suggère de vous arrêter ici dans la lecture. L'avis que je présente ici est déjà décidé et influencé par les éléments clés de l'histoire qui vous seront divulgués sans aucun scrupule. Évidemment, mon avis est subjectif, et libre à chacun de penser ce qu'il veut de cette œuvre de Céline Sciamma.

*passing : Dans le contexte du genre, le passing se réfère à la capacité d'une personne à être considérée, en un seul coup d'œil, comme une personne cisgenre.

**dysphorie de genre : Sentiment de détresse ou de souffrance qui peut être exprimé parfois par les personnes dont l'identité de genre, l'identité sexuée, ne correspond pas au sexe qui leur a été assigné à la naissance.

L'histoire de Tomboy est simple : une petite fille de dix ans déménage dans une nouvelle ville avec sa famille (sa petite sœur Jeanne, son père et sa mère enceinte). Enfant à l'apparence androgyne, notre protagoniste se fait passer pour un garçon, Michaël, auprès des enfants de son quartier. Elle se lie d'amitié avec ceux-ci, en entretenant une relation ambiguë avec Lisa, une fille de son âge. Le film joue au début sur le doute du spectateur, car avant une certaine scène, rien ne nous indique le "véritable" genre de Michaël. Son identité est révélée dans une scène où notre protagoniste sort du bain, appelée "Laure" par sa mère.

Petit à petit, son secret, Michaël, se dévoile : sa sœur le découvre, et à la suite d'une bagarre entre Michaël et un autre garçon qui embête sa sœur, la mère de Laure découvre Michaël.

Cet événement marque la dernière étape du film, où la mère de Laure la force à porter une robe et s'excuser auprès du garçon avec qui elle s'est battue. Celui-ci le raconte aux autres, et s'ensuit une scène où le groupe entier regarde Lise vérifier si Michaël est un garçon ou une fille. À la toute fin du film, la mère de Laure a donné naissance à un petit garçon, et Laure retrouve en bas de sa maison. Lise, qui lui demande son prénom, "Laure", répond-elle.

Le film se termine donc sur cette note. Ces vingt dernières minutes sont très intenses et différentes du reste du film, qui se déroulait sur un rythme plutôt lent, alternant entre les scènes à l'extérieur, à jouer avec les enfants du quartier, et à la maison, avec Jeanne, la petite sœur de Laure, et ses parents.

Beaucoup pourront reconnaître l'excellence de la réalisation du film. C'est presque un exploit lorsque l'on considère la presque totale absence de musique dans le film. Le long métrage reste captivant, sans avoir une histoire trépidante et pleine de rebondissements. Tout est dit à partir de peu. Je pense notamment à la scène de Laure dans les bois, vers la fin du film, qui abandonne la robe que sa mère la force à porter pour une tenue plus masculine qu'elle avait mise en dessous.



Ce changement est effectué le temps d'un basculement de la caméra vers la cime des arbres, avec un fort bruit de feuilles se frottant avec le vent. C'est un bruit calme, mais fort. Et le temps que la caméra revienne à l'endroit où Laure se situait, elle s'est déjà enfuie en courant, la robe abandonnée sur une branche. Ce moment était pour moi comme un rayon d'espoir, une rébellion, un refus de se soumettre aux normes que lui impose sa mère. Malheureusement, pour moi, ce court moment n'aura pas suffi à sauver la fin du film.



Nous suivons une tranche de vie d'une préadolescente dont l'expérience du genre est floue, qui se fait passer pour un garçon le temps d'un été, pensant qu'elle déménagera de nouveau sous peu.

Malgré la dépeinture pratiquement parfaite de la relation entre Laure et sa petite sœur, et la réalité que représentent les scènes du film, ce film m'a laissé sur ma faim.

Le film nous embarque dans une longue observation du désir de Laure de faire partie du "camp" des garçons. Elle embrasse Lisa, qui la prend pour un garçon, joue au foot avec les garçons, retire son t-shirt comme eux, crache par terre comme eux. Une scène nous montre Laure en train de s'entraîner à reproduire ces comportements typiques d'un garçon de son âge. Elle modifie son maillot de bain de fille pour qu'il ressemble à ceux des garçons. Elle va jusqu'à utiliser de la pâte à modeler pour modifier son corps. Tous ses agissements lorsqu'elle est à l'extérieur sont réfléchis pour correspondre à ceux des autres garçons. On peut en conclure qu'elle va plutôt loin dans son envie de ressembler, ou d'être un garçon. Le comportement de Laure, ou Michaël, ressemble ici en tout point à celui que pourrait adopter un garçon transgenre.



Le secret qu'entretient Laure est très intéressant dans le sens où seule elle est au courant de toute la vérité, avec sa sœur, lorsqu'elle le découvre. Les enfants du quartier ne savent pas que c'est une fille, sa famille ne sait pas que lorsqu'elle sort jouer elle devient Michaël.

Je ne trouve rien à redire à la première heure du film. Elle nous fait traverser de très nombreuses émotions importantes de la vie d'une personne expérimentant avec son genre: le désir d'être comme les autres garçons, la déception de ne pas être à 100% comme eux sans artifices, l'inquiétude de voir son secret percé à jour, la colère et frustration d'être forcé à faire ce qu'on ne veut pas, l'amertume de devoir retourner à son genre d'origine. Le rapport au monde et la vision de Laure sont très bien exécutés et beaucoup de personnes queer peuvent s'y identifier.



Cependant, la fin est si contrastée du reste, traitée avec si peu d'empathie (à mon avis) qu'elle était très dure à regarder.

Est-ce le but de mettre son audience dans un tel inconfort au profit d'une fin insatisfaisante et pleine de violence (surtout pour une personne transgenre) ?

Même si le souhait de la réalisatrice est de laisser le genre de Laure/Michaël à l'interprétation du spectateur, et de laisser s'identifier au film celui qui le souhaite, la dernière ligne renvoie un message plutôt différent. L'enfant que nous suivons dans cette histoire s'introduit à Lisa comme Laure.

Cette fin fait l'effet d'un rappel à l'ordre, du style : "la récréation est finie, maintenant tu arrêtes de jouer au garçon, car tu n'en es pas un." La cruauté dont est victime Laure se ressent comme une nécessité du film pour forcer Laure à accepter qu'elle est une fille.



Ceci étant, je ne suis pas sûre qu'une femme étant ou ayant été "tomboy" (garçon manqué) trouve la fin sympathique : elle reste humiliante et impose une manière de penser très stricte : l'expérimentation avec son genre, c'est bien pour les vacances, mais c'est tout.

N'y aurait-il aucune manière d'explorer son genre lorsqu'on est à l'école, pour Céline Sciamma ?

Ici, le fait que la mère force son enfant à porter une robe et s'excuser de s'être fait passer pour un garçon ne protège même pas Laure des réactions des autres, puisqu'elle subit une nouvelle humiliation lorsque le groupe d'enfant de son quartier vérifie que "Michaël" est bien une fille.

Ce dernier dialogue, laissant entrevoir une possible nouvelle amitié entre Lisa et Laure me laisse perplexe.

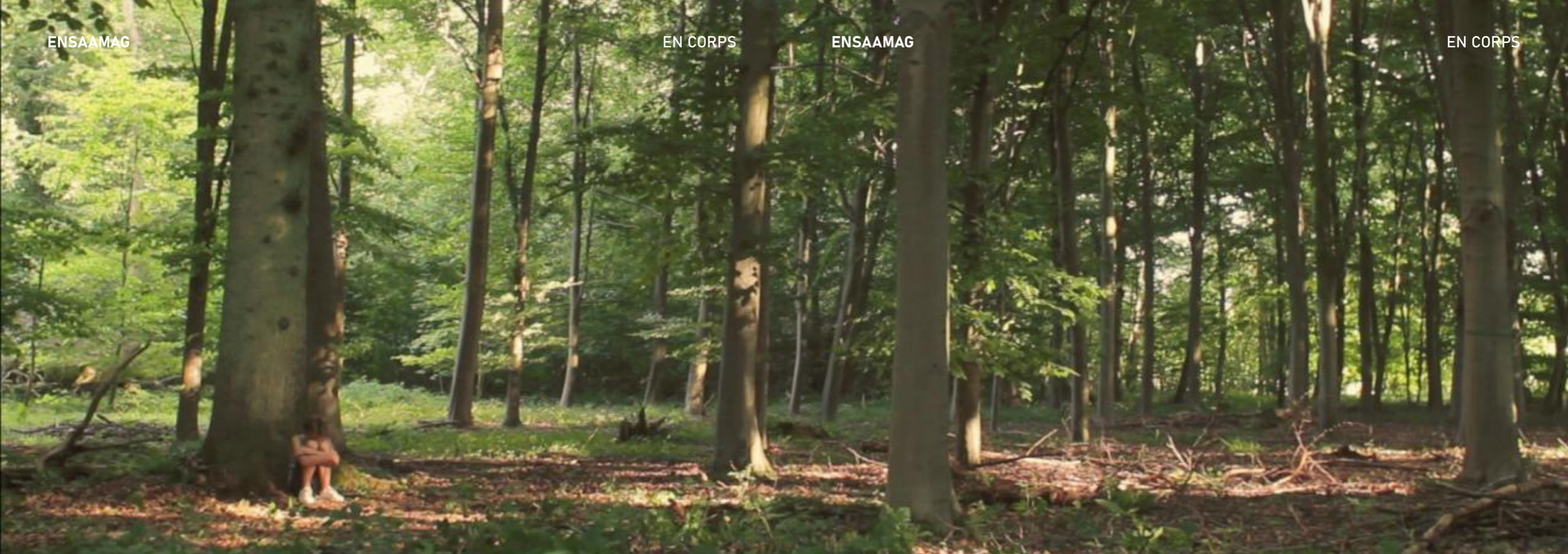
Est-ce bon développement que Laure accepte sa condition de fille et en finisse avec ce "mensonge" ?

Inutile de préciser que pour une personne transgenre, cette "morale" a un effet encore plus dévastateur. On peut aussi parler de scènes qui passent beaucoup de temps concentrés sur Laure et son corps, qui semblent parfois non nécessaires, par exemple la scène où l'on apprend que Laure est une fille quand sa mère l'appelle : il n'était pas nécessaire selon moi de voir l'entièreté de son corps nu lorsqu'elle sort du bain. Ces scènes semblent être utilisées comme un genre de rappel que Laure n'a pas un corps de garçon cisgenre; et mon avis est toujours hésitant si cela est construit en empathie ou non avec Laure : **doit-on voir Michaël comme une mascarade/un mensonge ou alors une identité en voie de construction ?**



La fin a aussi reçu des critiques sur son côté "trauma porn". Un genre de film, voulant être compatissant, qui se complait à offrir à l'audience des scènes gratuites de violences pouvant être traumatisantes. C'est un modèle d'exposition des réalités transgenres déjà daté à cette époque, donc cet aspect du film paraît un peu inapproprié et irrespectueux. Ceci est d'autant moins excusable que la morale de l'histoire ne nous place pas vraiment en empathie avec Laure, car finalement, sa mère, celle qui refuse à Michaël l'identité qu'il exprime gagne (Michaël redevient Laure) et n'est pas exposée comme oppresseur, mais comme voix raisonnable qu'elle doit suivre.

La réalisatrice nous confie que les femmes hétérosexuelles comme les hommes transgenres peuvent s'identifier à l'histoire de Laure, cependant le dénouement nous montre une fille résignée, qui se soumet à son genre assigné à la naissance. Elle se complait dans cette réalité, et pour moi, c'est d'autant plus choquant que quelques minutes plus tôt Laure rejetait la robe que sa mère l'avait forcée à porter dans une scène plutôt poignante. La fin du film nous remplit de faux espoirs : Lisa qui commence à prendre la défense de Michaël, celui-ci qui s'enfuit alors que sa mère le force à aller s'excuser de son "mensonge"... Pour au final nous dire que Michaël a accepté d'être Laure, et de forger une nouvelle amitié avec Lisa, qui l'a agressé et humilié deux semaines auparavant en baissant son pantalon devant tous les autres en voulant montrer au monde si c'est véritablement une fille. Si Céline Sciamma voulait réellement une interprétation neutre sur le genre de Laure, il aurait fallu délaissé au moins cette dernière ligne.



Le film cherche-t-il à nous dire qu'il ne faut pas traverser la "limite" entre les deux genres ? Est-ce que le film nous pousse à ne pas être différents ? Ce film refoule la possibilité d'un enfant qui bascule les normes de genre autour de lui, et est-ce une bonne chose ?

Au final, le film ne dit pas grand-chose sur l'identité de genre au profit d'une pseudo-neutralité, qui nous impose un penchant pour le fait que Laure soit cisgenre par la toute dernière réplique. Le film ne cherche pas à militer pour plus d'empathie avec les personnes transgenres ou queers, puisque le côté trauma porn est très peu subtil, et Laure finit par pardonner ses bourreaux.

Il n'aide pas à comprendre non plus, et dépose cette expérience floue droit dans les bras de personnes de droite prêtes à tout pour prouver que les personnes transgenres sont des dégénérées et que leurs expériences sont illégitimes. Dans le meilleur des cas, pour eux, le film doit être banni des écoles, car trop choquant.

Cela lui donne en quelque sorte une importance dans la communauté queer alors qu'honnêtement beaucoup de personnes trans sont d'accord pour dire qu'il n'est pas très tendre avec elles.

Au mieux, le message est confus, et dans le pire des cas blessant ainsi que très inapproprié et offensant.

Pour répondre à la problématique, je ne pense pas que le point de vue exposé par Céline Sciamma soit pertinent.

Évidemment, je ne pense pas que Céline Sciamma avait pour intention de blesser la communauté queer avec ce film, bien que ne pouvant elle-même pas personnellement s'identifier à la transidentité et ses diverses expériences. Je pense cependant qu'elle a raté une occasion de nous offrir un film beaucoup plus impactant et pertinent-même dans son désir de neutralité sur le genre de Laure-avec cette fin. Je la remercie cependant pour cette première heure de film presque parfaite, qui montre tout le talent dont elle sait faire preuve, et nous offre une très bonne justesse dans la relation des deux sœurs, et dans le rapport au monde de Michaël, dans une interprétation où c'est un enfant transgenre.

Finalement, cette fin troublante est un choix. Je ne suis pas d'accord avec, personnellement, mais je sais qu'il a pu résonner avec beaucoup de personnes et le film fait généralement consensus dans la maîtrise cinématographique de Céline Sciamma.

On voit à travers les différents angles de cet été de la vie de Laure que beaucoup peut changer à travers de simples changements corporels. Des cheveux courts, des vêtements masculins et le tour est joué, Laure est Michaël. Sa mère la force à mettre une robe, c'est de nouveau une petite fille et elle doit en subir les conséquences.

CORPS EN MUTATION

ENTRE DÉFORMATION ET AFFIRMATION DE SOI

Dans cet article, nous allons vous présenter le mémoire de troisième année d'une élève de numérique Manon JOURNET

Ce mémoire parle du corps, de la façon dont il change et de la façon dont nous le percevons et sa relation avec le numérique. Ici, nous allons nous concentrer sur la première partie en rapport avec le corps, car c'est cette partie qui correspond à notre thème.

REGARDS SUR SOI DU NORMAL AU PATHOLOGIQUE

Dans cette première partie Manon nous parle de trois choses différentes:

Premièrement l'adolescence qui est synonyme de changement. En effet, l'adolescence est une période transitoire dans laquelle notre corps va changer et se modifier et cette période va mener à une recherche d'identité « Qui suis-je et où vais-je ? ». L'adolescent va devoir trouver un compromis entre ce qu'il attend de lui-même et ce que son environnement attend de lui.

Deuxièmement, l'influence des normes dans la construction de soi. Tandis que le corps change et que l'identité se construit, l'adolescent questionne ce qu'il devient physiquement autant que son image qui apparaît au monde. Beaucoup rencontrent des difficultés à s'accepter physiquement, car justement, peu importe qui ils sont psychologiquement, c'est leur corps qui apparaîtra au monde.

Pour finir, « les autres » comme facteur de comparaison. Ici "les autres" sont la famille de l'adolescent, ses proches, ses amis, etc. L'image de soi de l'adolescent va se construire en étant influencé par les normes de la société, mais aussi par le regard des autres. Ces regards vont venir renforcer les normes et les idéaux, mais vont aussi renforcer les complexes qui peuvent commencer à se former.



PROCESSUS DU BDD (BODY DYSMORPHIC DISORDER)

Après avoir parlé des changements de notre corps et des premiers regards que nous avons sur lui, nous allons parler du BDD (body dysmorphic disorder) ou trouble dysmorphique en français.

QU'EST-CE QUE LE TROUBLE DYSMORPHIQUE ?

« La dysmorphophobie est une préoccupation exagérée manifestée par quelqu'un au sujet de l'aspect disgracieux de tout ou partie de son corps, que cette crainte ait un fondement objectif ou non ». Elle peut survenir à l'adolescence, lorsque les enfants commencent à se comparer aux autres.

Le BDD crée une représentation de soi nettement déformée pouvant aller jusqu'à la vision agrandie du défaut. Le cerveau du patient est convaincu de l'existence de ce détail dit-disgracieux, ainsi capable d'en créer un imaginaire du corps obsédant. Alors, beaucoup des patients BDD ont finalement recours à des stratagèmes destinés à masquer les symptômes dont ils souffrent : vêtements dissimulant le dit-défaut, maquillage, chirurgie esthétique ou traitements dermatologiques. Toutes ces méthodes permettent semble-t-il de vivre à l'abri du regard des autres, mais ne guériront jamais le regard sur soi.



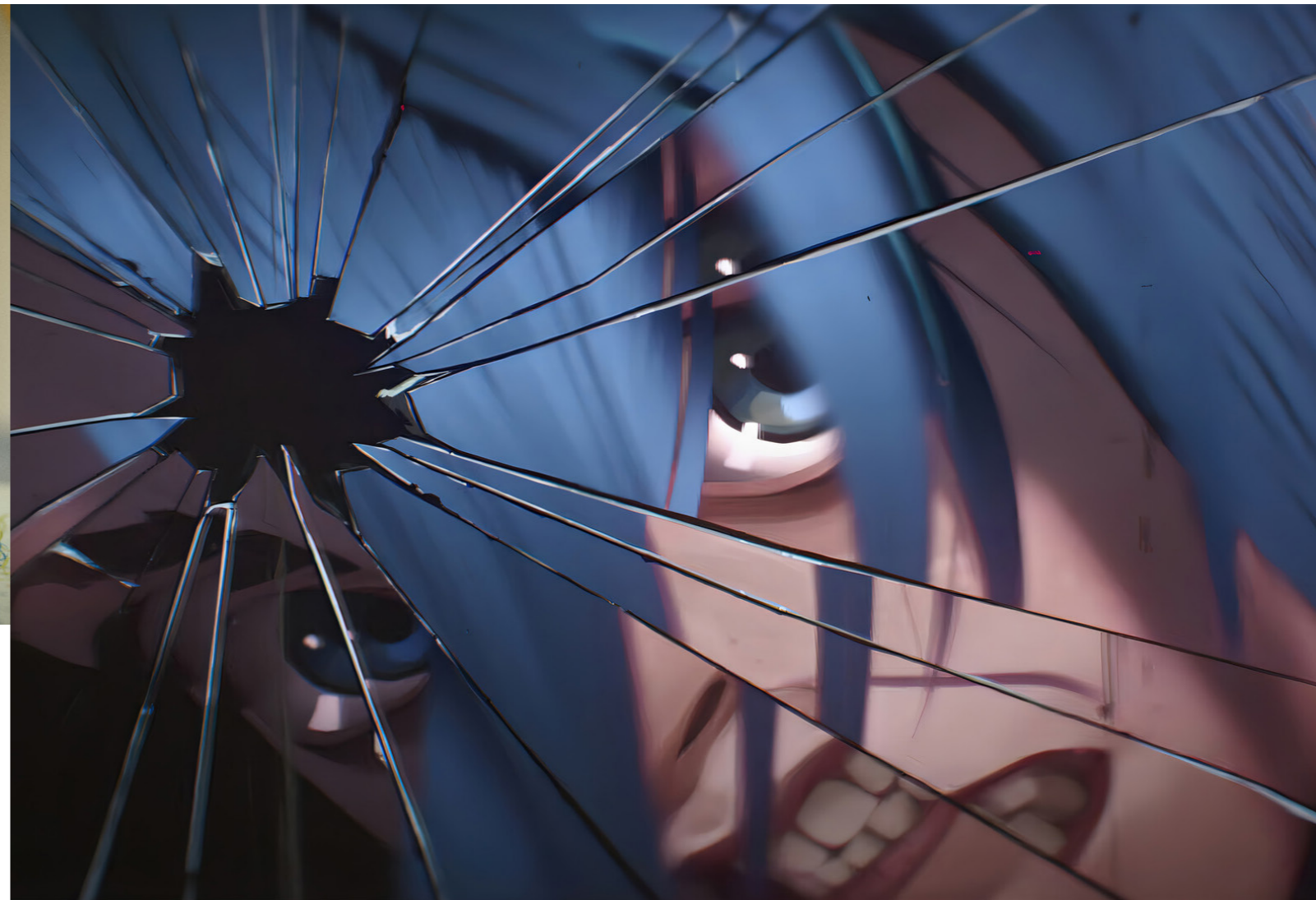
Afin de mieux comprendre ce trouble, nous pouvons trouver en annexe un court métrage nommé « REFLEJO ». Ce court métrage réalisé par The cathedral media production met en scène une jeune fille en surpoids.

DOUBLURES VIRTUELLES L'AUTONOMISATION DE L'IMAGE

Pour finir Manon va nous parler des différents reflets que nous avons de nous et leurs conséquences



Cependant, l'image finit par révéler que ce corps n'est que la vision qu'elle a d'elle-même et non ce qu'elle est dans la réalité. Le film se termine avec un message de prévention aux TCA (Troubles Alimentaires Compulsifs), abordant ici l'anorexie mentale chez l'enfant.



Premièrement, le miroir, bien qu'il s'agisse de l'une des représentations les plus fidèles qu'il peut y avoir : en direct et sans retouches, quand il est question de dysmorphie corporelle, le passage devant le miroir peut devenir une épreuve redoutable. Le corps se voyant modifié par le cerveau à la façon d'un miroir déformant, le BDD crée deux images discordantes : un corps physique et un reflet, mais déformé. Ici, ce n'est plus le reflet du corps, mais l'une de ses interprétations déformées, une image finalement transformée par la pensée.

Deuxièmement, la photo et ses retouches. Quand le reflet donnait place à une interprétation de l'instant présent, la photo, quant à elle, a donné place à une attention plus particulière aux détails. Ce constat a d'ailleurs été mis en avant par la retouche photo de mode dans la haute couture : « Le but de la retouche est avant tout esthétique : on met en lumière le produit tout en sublimant le mannequin. Ainsi, les petits bourrelets disparaissent, les boutons sont effacés et les couleurs sont intensifiées. » Il n'est plus question de laisser apparaître les petits défauts communs du corps, mais bien de supprimer toutes ses imperfections.



Lucas de Daniel Martin

Cette œuvre montre d'une autre façon à quoi peut ressembler le trouble dysmorphique



CONCLUSION

Pour conclure dans son mémoire, Manon nous dit que suite au changement de notre corps, certains troubles peuvent apparaître, comme le BDD, et peuvent être accentués par notre environnement.

Ce magazine parle de la modification de son corps et comment cela change notre rapport au monde. Ici cette modification est l'adolescence et certes, elle change notre rapport au monde, mais aussi et surtout notre rapport à nous-mêmes, comment nous nous percevons et comment cela influe sur notre santé mentale. La modification de notre corps peut changer notre rapport au monde, mais le monde et les autres, eux aussi, peuvent changer quelque chose, notre rapport à nous et comment nous nous percevons.



DÉFORMATION DES FORMES CORPORELLES PAR CAN PEKEMIR

transformations de structures corporelles avec des déformations des conditions physiques dans lesquelles ces entités existent.



